

Le 29 août 1989

Rapport de fin de mission (selon l'instruction 136)1. Etat des relations entre la Suisse et le Péroua) La coopération technique

Les relations entre les deux pays peuvent être qualifiées de bonnes, voire de très bonnes, en particulier dans le domaine de la coopération technique. Le Pérou est un pays de concentration de la coopération technique suisse en Amérique latine avec la Bolivie et le Honduras. Une vingtaine de projets se déroulent actuellement dans le pays pour une somme d'environ 8 millions de francs suisses annuels. Cette coopération s'effectue à raison de 64% dans la sierra (région montagneuse du pays), 21% dans la forêt vierge (selva) et 15% sur la côte du Pacifique. En 1988, les principaux secteurs qui recevaient cette coopération étaient les suivants: agriculture et développement rural (50%), forêts (30%), secteur informel urbain (3%) et autres secteurs (18%). Depuis quelques mois, la situation du pays préoccupe l'ambassade, en particulier le Bureau de coordination de la DDA, car le terrorisme a empiré et affecte certains projets de coopération technique, notamment dans les régions de Huaraz et de Pucallpa. La sécurité est devenue un problème très important, qui a obligé le Bureau de coordination à donner des instructions aux experts et aux volontaires sur la manière de se comporter et sur les mesures de précaution à prendre. Il se peut que le terrorisme oblige la DDA à déplacer certains projets dans une zone moins dangereuse, ou même à y mettre fin, ce qui ne manquerait pas d'avoir des conséquences tragiques pour les paysans de la sierra, principaux bénéficiaires de cette coopération.

Chaque projet doit être accepté au préalable par l'Institut national de planification, dont le nouveau chef est le frère du député Haya de la Torre de la IU, avant de faire l'objet d'un accord ou d'un échange de lettres entre l'ambassade et le MAE.

Si l'on désire plus de détails sur les projets, il faut consulter le document intitulé: "Revue du programme de coopération technique et financière au Pérou 1989-1991" de mai 1989 de la DDA, document qui a été envoyé à mon successeur. J'ai visité presque tous les projets au Pérou et en Bolivie.

b) Le domaine économique et financier

Durant ma mission à Lima (9 octobre 1984 à fin août 1989), aucun crédit n'a pu être accordé au Pérou qui n'a pas honoré ses engagements pris dans les accords de consolidation de dettes de 1979 et de 1983 en ne remboursant pratiquement rien à la GRE depuis 1984, soit à partir de la dernière année de pouvoir du Président Belaunde. Ce dernier avait simplement arrêté de payer en invoquant les difficultés financières du pays, sans jamais couper les ponts avec les organismes financiers internationaux: FMI, Banque interaméricaine de développement (BID) et Banque mondiale (BIRD).



Dès que le Président Alan Garcia Perez (AGP) a assumé le pouvoir, il a fait d'un problème financier un problème politique en prenant une position en flèche et en faisant une déclaration fracassante lors de son investiture (28 juillet). Il a déclaré ce jour-là que son pays ne paierait désormais plus que la contre-valeur du 10% des exportations annuelles du pays en adressant une forte critique au FMI, responsable par ses exigences, selon lui, de l'appauvrissement des pays du Tiers-monde. Le leitmotiv d'AGP est que le Pérou désire rembourser ses dettes mais selon ses moyens, en faisant passer le bien-être de son peuple avant celui des créanciers. Cette position, compréhensible sur le fond du problème, a raidi les milieux financiers internationaux et nationaux contre AGP et son parti APRA. Le Gouvernement péruvien n'a pas voulu assumer le paiement des arriérés au FMI qui a déclaré le pays inéligible en 1986 et ne lui a plus accordé de crédit. Ensuite, le Pérou n'a plus été en mesure de payer ses dettes à la BIRD et à la BID et ces deux organismes ont arrêté leurs crédits, de sorte qu'on peut affirmer, contrairement aux dires du gouvernement, que le pays est isolé du monde financier international. Cette position du Pérou à l'égard du problème de la dette et des trois institutions financières précitées a aussi eu une incidence négative sur les crédits commerciaux des banques privées qui ne lui ont plus prêté qu'à court terme, ce que le pays a d'ailleurs honoré.

Dans les relations bilatérales, on parle d'un crédit mixte depuis 1983 mais, jusqu'à ce jour, il n'a pas pu être concrétisé car la GRE, qui a perdu beaucoup d'argent avec le Pérou, n'a pas voulu en assumer la garantie. Après mon arrivée à Lima, j'avais offert aux autorités un crédit mixte de 30 millions de francs suisses, payable à raison de 40% par l'Etat et de 60% par les banques suisses, dans le domaine de l'énergie à travers la Corporation financière de développement (COFIDE) et dans celui de la petite industrie, par le truchement de la Banque industrielle (Banco Industrial). Les Péruviens auraient eu une tranche de 15% à payer car le crédit mixte couvrirait les 85% du montant en question. J'ai rappelé cette affaire à presque tous les ministres de l'économie et des finances qui se sont succédé sans rencontrer un véritable intérêt de leur part. Je pense que la cause de ce désintérêt réside dans le fait que, chaque fois, l'ambassade rappelait, sur instruction de Berne, les arriérés d'une dette de l'Etat péruvien contractée à propos du projet d'appui au bétail laitier (PAGL) qui date de 1976 et dont le prêt au Pérou s'élevait à 10 millions de francs. Le capital n'a pas été remboursé de même que les intérêts, à partir de 1984. Si la Suisse se décidait à faire un geste vis-à-vis du Pérou dans la question de la dette, il y aurait lieu soit de transformer cette dette en projets de développement, soit de l'oublier tout simplement.

### c) Les relations commerciales

Les relations commerciales se déroulent directement sans l'entremise de l'ambassade. Les exportations suisses ont beaucoup baissé à partir de 1988. L'année dernière, elles ont atteint 75,7 mio de fr. (128,8 en 1987) contre 25,6 mio (34 mio en 87)

d'importations. La baisse des exportations suisses est due au fait que le Pérou a fortement restreint ses importations pour faire face à la crise économique et épargner ainsi des devises.

En vertu d'un accord entre l'ambassade et la Chambre de commerce suisse au Pérou, c'est cette dernière qui s'occupe de la recherche de représentants et de la mise en relations d'affaires. L'ambassade lui transmet la correspondance qu'elle reçoit à ce sujet et s'occupe presque uniquement de la macro-économie. Elle n'a pas d'assistant commercial local. Le jour où les affaires reprendront au Pérou, il faudra soit renforcer la chambre de commerce en lui accordant une subvention annuelle qui lui permette de se payer un gérant (l'actuel qui a 77 ans travaille presque gratuitement), soit mettre un assistant commercial à l'ambassade. Du moment qu'une chambre a été créée, je recommande la première solution afin de ne pas altérer les très bonnes relations existantes entre la Chambre et cette représentation.

La Suisse a aidé le Pérou à participer à la Foire de Bâle en 1985 et en 1986 sans grands résultats pour les exportations péruviennes. Aussi le directeur de l'Association des importateurs de Suisse, M. Jürg Zeller, est-il venu l'an dernier dans le cadre de la semaine suisse pour expliquer aux Péruviens les exigences du marché suisse. Une délégation de l'Association des exportateurs (ADEX) du Pérou passera très probablement en Suisse l'an prochain. De son côté l'OFAEE et l'OSEC vont inviter trois firmes exportatrices du Pérou à participer à un séminaire en Suisse à la fin de septembre prochain, avec d'autres maisons des principaux pays du Groupe andin (Accord de Carthagène) afin de leur faciliter l'accès au marché suisse. Cette action fait suite à la mission du Prof. Jean-Marc Baumer, Directeur de l'Institut latino-américain de l'université de St. Gall en septembre 1987 et à celle de M. Gérard Baldin, délégué de l'OSEC, en juillet 1989. On peut donc affirmer que la Suisse accorde une coopération au Pérou depuis plusieurs années dans le domaine de la promotion de ses exportations vers notre pays.

Durant mon séjour à Lima, la Chambre de commerce suisse au Pérou a organisé deux semaines suisses à l'hôtel Crillon de cette capitale. Il y a eu chaque fois une petite exposition des principales branches de l'industrie suisse avec un complément culturel organisé par l'ambassade, dont un concours sur la Suisse en 1988.

#### d) Les relations culturelles

L'absence d'un accord culturel entre les deux pays, voulue par la Suisse, n'a pas empêché le déroulement de manifestations de ce genre tant en Suisse qu'au Pérou. Ce dernier a exhibé en 1984 une exposition d'objets anciens et de peintures à Schaffhouse et en 1988 une exposition consacrée à l'or du Pérou au musée de l'Hermitage de Lausanne. Deux cent-cinquante pièces provenaient du musée de l'or de Lima.

De son côté, l'ambassade a présenté à Lima et, parfois aussi en province (Arequipa), des expositions consacrées à:

- Adolphe Appia, le spécialiste genevois de la mise en scène, à la Galerie du Banco Continental
- des photographes suisses de 1840 à nos jours, à l'auditoire du Banco Continental
- Le Corbusier et son influence sur l'architecture au Pérou, au Collège des architectes de Lima
- des photographies sur le thème Jura-Uri, à l'Alliance Française de Lima
- l'architecte Mario Botta, à la galerie d'exposition de la Municipalité du district de Miraflores de Lima.

D'autre part, des récitals de piano du pianiste Werner Bärtschi ont été organisés à Lima en 1986 et en 1989, respectivement à l'Institut culturel nord-américain et à la grande salle de l'école Santa Ursula, le dernier sous les auspices de la Société philharmonique. M. Bärtschi s'est produit aussi à Arequipa à l'Institut culturel nord-américain. Le pianiste Charles Dobler a également donné des récitals en 1987 à Lima et à Trujillo. En octobre 1988, l'eurythmiste belge Pierre Massaux, qui vit en Suisse depuis plusieurs années, s'est produit à Lima, accompagné de la pianiste suisse Evelyne Dubourg, à la salle Santa Ursula.

En outre, l'ambassade a eu la satisfaction de pouvoir organiser une quinzaine du cinéma suisse à la filmothèque de Lima en février 1989. Des films ont aussi été présentés à cette occasion à Arequipa, Cajamarca et Trujillo.

L'ambassade est en train de préparer une semaine culturelle suisse à Trujillo, ville natale du fondateur de l'APRA, Victor Raul Haya de la Torre, pour septembre prochain (1989).

## 2. Relations entre l'ambassade et la colonie suisse

Les relations entre l'ambassade et la colonie suisse sont très bonnes. Le fait d'avoir permis à la colonie de se réunir à nouveau à la résidence pour fêter le 1er août a été vivement apprécié. En effet, vu les dimensions de la colonie suisse de Lima (environ 2000 personnes dont les deux tiers sont des doubles-nationaux), cette fête constitue, pour de nombreux compatriotes, la seule occasion annuelle où ils sont invités à la résidence. Les anciens de la colonie (70 ans et au-dessus) ont aussi été conviés une fois par année à la résidence par le Groupe des dames suisses, d'entente avec mon épouse. Ils ont reçu une collation et ont pu voir des films sur la Suisse.

Il n'y a actuellement pas de problèmes qui méritent d'être relevés. Les sociétés suisses de Lima sont, à part la Chambre de commerce suisse au Pérou, les suivantes:

- le Club suisse - auquel est affilié d'office le Chef de mission, sans payer de cotisation, comme membre d'honneur -

- possède d'excellentes installations (piscine, tennis et restaurant)
- l'Association Winkelried, société de bienfaisance des Suisses de Lima. En fait, il s'agit plus d'une société immobilière qui possède, entre autres, les immeubles du Club suisse et du collège Pestalozzi (environ 600 élèves)
  - l'Association du Collège Pestalozzi qui est une espèce de commission scolaire
  - l'Association Pro Ticino qui regroupe les Tessinois de Lima, plus nombreux que les Romands.

C'est le Chef de chancellerie qui représente l'ambassade auprès de ses diverses associations. Il participe à leurs séances, sans droit de vote, pour préserver l'indépendance de l'ambassade. J'ai seulement assisté aux assemblées générales de ces sociétés. En outre, j'ai participé aux divers déjeuners organisés par la Chambre de commerce à l'hôtel Crillon, au centre de la ville, lequel appartient à un groupe suisse. Le Collège Pestalozzi est soutenu financièrement par la Confédération et par le canton de Turgovie dont il a adopté le programme d'enseignement en plus du péruvien. Ce collège n'a que 5 années de niveau secondaire. Ensuite, les Suisses doivent aller préparer la maturité dans notre pays. Le directeur est, depuis plus de 20 ans, M. Josef Trost (52 ans). Il y a aussi un directeur péruvien responsable vis-à-vis de ses propres autorités.

### 3. Personnalités du gouvernement, Membres du Corps Diplomatique et de la colonie suisse

#### a) Personnalités du gouvernement

Durant mon séjour, j'ai donné la priorité aux personnalités du gouvernement et du parti au pouvoir, Action populaire (AP) sous le Président Belaunde et APRA (Action pour la révolution américaine) sous le Président actuel.

Le protocole prescrit d'aller voir les Ministres mais on a beaucoup de peine à obtenir des rendez-vous en passant par la Direction générale du protocole du Ministère des affaires étrangères (MAE), selon les instructions de cette dernière. Il vaut donc mieux solliciter les audiences directement auprès de la Secrétaire du Ministre que l'on désire voir. Je ne recommande pas de rendre visite à tous les Ministres mais seulement à ceux qui sont utiles à l'ambassade et au Bureau de coordination de la DDA, soit les Ministres des affaires étrangères, de l'agriculture, de la pêche, de l'Intérieur (à cause du terrorisme), de la justice (pour la même raison) et, celui de l'économie et des finances. Ces deux dernières années, j'ai volontairement eu peu de rapports avec les différents Ministres de l'économie qui paraissaient seulement intéressés à recevoir des crédits. Comme la Suisse n'avait rien à offrir, à part la coopération technique, il valait mieux ne pas se mettre dans une position inconfortable en allant voir le Ministre auquel il aurait fallu répéter que la Suisse ne pouvait pas accorder un crédit mixte tant que le Pérou n'aurait

pas remboursé au moins une partie de sa dette. Il faut être conscient que le gouvernement apriste n'aime pas qu'on lui parle des exigences du FMI, dont l'accord préalable avec le Pérou est exigé par le Club de Paris avant d'entrer en négociations. Je pense que, de ce côté-là, il faudra attendre la fin du régime d'AGP pour avoir des contacts plus étroits avec le Ministre de l'économie et des finances. Sous AGP, ces contacts ont surtout eu lieu avec la Direction du crédit public de ce Ministère, laquelle n'a pas pu convaincre le Président que le flux financier, entre la Suisse et le Pérou, était favorable à son pays, du moins en ce qui concerne l'aide publique. Le Gouvernement péruvien n'a pas voulu tenir compte de l'apport de la coopération technique suisse dans la question du flux financier.

La liste des Ministres se trouve à l'ambassade.

b) Personnalités n'appartenant pas au gouvernement

Dans la question des droits de l'homme, qui m'intéressait particulièrement, j'ai eu des contacts avec le sénateur César Delgado Barreto, membre de la démocratie chrétienne, qui vient de se retirer du poste de Ministre de la justice. Ce sénateur est très ouvert à cette question et lutte pour le maintien de la compétence des tribunaux civils pour juger les terroristes alors que le Président a proposé, le 28 juillet dernier, dans son message au Congrès, de donner une telle compétence aux tribunaux militaires, ce qui exigerait une modification de la constitution.

Une autre personne qui est intéressante dans ce domaine est le sénateur Javier Valle Riestra, membre du parti APRA, brillant juriste, qui fait cavalier seul dans cette question.

Il y a aussi le Sénateur Javier Diez Canseco du PUM qui s'intéresse beaucoup aux droits de l'homme mais ses positions politiques très à gauche lui enlèvent de la crédibilité même quand il a raison. C'est un intellectuel brillant.

D'une manière générale, j'ai eu des relations avec des personnalités de tous les partis, en particulier avec Luis Alva Castro, deuxième vice-président de la République et ancien Président du Conseil des Ministres et de la Chambre des Députés, qui m'a invité dans sa ville natale de Trujillo avec quelques ambassadeurs et nos épouses en mars 1988. C'est le candidat du parti APRA aux prochaines élections présidentielles. Mes excellentes relations avec le député apriste Miguel Cavero ont probablement aidé l'approbation des deux protocoles additionnels aux Conventions de Genève car c'est un membre de la Commission des affaires étrangères de la Chambre des députés. Il est utile de connaître les présidents respectifs et les principaux membres des deux commissions des affaires étrangères du parlement. Un homme de gauche intéressant est le député Agustin Haya de la Torre, neveu du fondateur de l'APRA. Il vaut aussi la peine d'avoir des contacts avec le sénateur Enrique Bernales, le principal dirigeant de l'Accord socialiste (gauche modérée).

L'ex-maire de Lima, Alfonso Barrantes, est une personnalité qui mérite d'être fréquentée et invitée, surtout s'il est à nouveau candidat à la Présidence de la République.

Dans les partis du FREDEMO, à part l'écrivain Mario Vargas Llosa, candidat à la présidence de la République et les chefs respectifs de l'Action populaire (AP), l'ancien Président Fernando Belaunde, et du Parti populaire chrétien (PPC) Luis Bedoya Reyes, je recommande particulièrement les sénateurs Felipe Osterling (PPC), Sandro Mariategui et Manuel Ulloa (anciens premiers Ministres d'AP), Javier Diaz Orihuela (AP) et Javier Silva Ruete (SODE), excellent économiste, l'ancien premier Ministre et Ministre des affaires étrangères Fernando Schwalb Lopez Aldana, qui a une fille mariée à Zurich avec un banquier, ainsi que le sénateur indépendant Enrique Chirinos Soto, personnalité très cultivée.

Au MAE, après le Ministre, le Sénateur Guillermo Larco Cox, ancien Président du Conseil des Ministres (1987-1988), il faut voir le Secrétaire général et Vice-Ministre Alfonso Rivero, ancien ambassadeur en Bolivie, et les sous-secrétaires d'Etat (chefs de division) des organismes internationaux (un nouveau que je ne connais pas), des affaires économiques et de l'intégration (ambassadeur José Antonio Garcia Belaunde), des affaires politiques bilatérales (ambassadeur Harry Belevan), de planification et de politique spéciale (ambassadeur Armando Lecaros de Cossio dont l'épouse est française) et des affaires administratives (une femme brillante: l'ambassadeur Luzmila Zanabria). Le chef du protocole de l'Etat, sympathique mais peu efficace, est l'ambassadeur Gustavo Texeira. Ses deux principaux collaborateurs sont le chef du cérémonial, qui parle très bien le français, le Ministre-Conseiller Juan Enrique Goytizolo et celui des privilèges (qui signe les demandes de libération pour la douane) la Ministre Rosa Garibaldi, épouse de l'ambassadeur Guillermo Mendoza, retraité.

L'ambassade a aussi souvent affaire avec le Ministre Juan Alvarez Vita, Directeur des affaires sociales et des droits de l'homme, avec le Ministre Cord Dammert, Directeur des organismes spéciaux de la Direction générale de politique spéciale (questions de sécurité) et avec la Ministre Martha Toledo, responsable de la Coopération internationale au MAE.

Parmi les diplomates qui connaissent bien la Suisse pour avoir été en poste à Berne, je citerais l'ambassadeur Antonio Belaunde Moreyra, conseiller juridique du MAE, ambassadeur en Suisse de 1983 à 1988 et son ancienne collaboratrice la Ministre Bertha Vega, Directrice-adjointe du personnel.

#### b) Collègues du Corps diplomatique (CD)

Le doyen est le nonce Luigi Dossena (Italien), très gentil et sympathique mais peu efficace dans la défense des intérêts du CD qu'il réunit à peine une fois par année. La dernière réunion date d'avril 1988...Ce ne sont pourtant pas les problèmes qui

manquent: terrorisme, absence de sécurité par faute d'une bonne vigilance des ambassades. Le Gouvernement est débordé sur ce point.

On assiste depuis juillet dernier à un grand renouvellement partiel du CD. Dix ambassadeurs sont transférés ou vont l'être de juillet à septembre, dont ceux de France, Argentine, des USA, de Suède, de Finlande, d'Uruguay, etc., de sorte qu'il restera comme anciens le Soviétique (sympathique), le Chilien et l'Autrichien (je le recommande spécialement: il s'agit d'Udo Ehrlich Adam avec lequel je suis lié d'amitié). Son épouse (Erika), hongroise d'origine, est charmante de même que celle du Belge (également hongroise d'origine) qui est une excellente joueuse de bridge. L'ambassadeur de Belgique, Willy Tillemans, a aussi été une fois en poste à La Paz comme collaborateur.

Pour obtenir de bonnes informations, je recommande de cultiver les ambassadeurs des pays voisins du Pérou lesquels sont bien informés car leurs ambassades sont importantes et bien dotées en personnel ainsi que l'ambassadeur des USA qui joue toujours un rôle important à Lima. En Bolivie, son rôle est encore plus significatif, c'est un véritable pro-consul. Parmi les Européens, il y a l'ambassadeur d'Espagne Nabor Garcia à cause de la même culture. L'ambassadeur de la RFA von Vacano connaît aussi très bien l'Amérique latine pour avoir été ambassadeur en Bolivie et Ministre-Conseiller à Buenos Aires. L'Italien et son épouse sont aussi agréables et intéressants mais ils vont partir à la fin de cette année. Ils ont été en poste en Argentine et en Uruguay.

### c) Autres personnes

Les Suisses, comme dans la plupart des colonies, ne sont pas les meilleurs conseillers en matière politique car ceux qui sont au Pérou depuis de nombreuses années ont perdu le sens critique vis-à-vis de ce pays. Ils se sont trop "péruanisés". Ils souhaitent la victoire de Vargas Llosa à cause de leurs intérêts économiques et considèrent le Président actuel comme un "cheval fou", ce qui est nettement exagéré.

Les compatriotes qui sont venus au Pérou avec un contrat et qui y restent seulement quelques années voient la situation comme les fonctionnaires de l'ambassade. Les directeurs de Nestlé, Ciba-Geigy (FARNAC au Pérou), Sandoz sont respectivement colombien, allemand et péruvien. Celui de Roche est suisse et nouveau au Pérou. J'ai organisé à la résidence en général deux à trois déjeuners d'affaires par année au cours desquels je les invitais à s'exprimer sur la situation économique du Pérou et en particulier sur celle de leur propre secteur. C'est toujours intéressant de les écouter. J'ai aussi invité à dîner chaque année au mois de novembre ou décembre, les membres du Conseil d'administration (Directorio) de la Chambre de Commerce.

Sur le plan purement social, l'ambassadeur a intérêt à entretenir de bonnes relations avec certains membres influents de la colonie: le Dr. Carlo Mariotti (77 ans), qui se porte très bien,



et qui joue encore un rôle important, surtout au sein de la Chambre de commerce, M. Wilhelm (Bill) Helbling (77 ans, veuf), gérant de la Chambre de commerce, M. Frédéric Mulder, Directeur général de l'entreprise "Quimica Suiza" qui distribue des médicaments et a des représentations. Il a deux fils qui travaillent avec lui, dont l'aîné Jean. Il y a également Richard Custer qui possède aussi une importante maison de distribution de médicaments qui porte son nom. M. Custer, qui passe seulement l'été liménien au Pérou (décembre-avril), est marié avec une Américaine, sympathique, qui parle très bien le français. C'est leur fils Richard qui gère la maison en leur absence. La troisième maison suisse de distribution de médicaments est dirigée par Max Wicki (actuellement assez malade) qui est très gentil de même que son épouse (Elisabeth). Ce sont des Lucernois. Il y a aussi les deux frères Sennhauser. L'aîné Franz est avocat et Président de la succursale de Schindler au Pérou et le cadet Walter possède une firme (Impex) qui représente, entre autres, les maisons Kern et Wild. Le gérant de l'hôtel Crillon, Urs Schaerer, qui a travaillé auparavant à l'hôtel Schweizerhof à Berne, est très aimable de même que le Président actuel de la Chambre de commerce Alberto Wirz, propriétaire d'une maison d'articles de fer avec son frère. Je citerais aussi Josef Baechler, Lucernois, ancien président de la Chambre de commerce qui a une maison de représentation et Andreas Boner, Président de l'Association du Collège Pestalozzi, Pablo Schirmer, gérant-adjoint de la Chambre et Béatrice Berger, fille de l'ancien ambassadeur Berger, qui a une agence de voyages (Panorama). Chez les Romands, il y a, entre autres, le Genevois Raymond Jenni, employé de Custer, qui est le Président de la Winkelried et René Calame, chef des colorants de Sandoz. Chez l'association des dames, Madame Rita Gnädinger, ancienne présidente, joue encore un rôle important avec Madame Moosmann.

#### 4. Associations, clubs

Le Chef de mission est nommé tout de suite membre d'honneur du Club suisse. Si l'on fréquente régulièrement les événements sociaux du CD (cocktails, dîners, etc.) on peut se passer d'être membre d'un autre club, sauf si l'on joue au golf. Aucun club n'est indispensable car il est facile de faire des contacts à Lima et de se lier avec des gens intéressants dans les réceptions. Toutefois, pour échapper au brouillard (neblina) de Lima, en particulier de la résidence située dans une zone très humide près de l'océan, on peut s'affilier à un club (par exemple Los Condores) situé au nord de Lima sur la route de Chosica dans une zone plus sèche et ensoleillée. En été, je pourrais recommander le Club de Villa. Les époux Wicki en sont membres et pourraient aider à en faire partie. D'une façon générale, les ambassadeurs et en général les autres diplomates sont dispensés du paiement de l'indemnité d'entrée (action) aux clubs, laquelle coûte souvent plusieurs milliers de dollars.

Pour obtenir plus de détails sur les personnalités de la vie politique, du CD et de la colonie suisse, il faut se référer à la liste des invités du 1er août 1989 ainsi qu'à la cartothèque de l'ambassade actuellement en préparation. Malheureusement les gens changent assez souvent de poste au gouvernement, dans les Ministères et dans les principales institutions de l'Etat, de sorte qu'il faut au moins chaque année dresser une nouvelle liste.

#### 5. Agence consulaire à Arequipa

La Suisse a une agence consulaire à Arequipa, deuxième ville du pays, dirigée par M. Victor Sauter qui a été autorisé à porter le titre de Consul. M. Sauter est gérant de la succursale de la maison Braillard à Arequipa. Dans 2 ans, il atteindra 70 ans et l'ambassade devra prendre une décision au sujet de sa succession. A mon avis, la colonie suisse d'Arequipa (environ 16 personnes avec les conjoints) ne justifie pas le maintien d'une agence consulaire. Il vaudrait mieux la déplacer à Cuzco où la colonie comporte au moins 20 personnes. Cuzco est, après Lima, le principal centre touristique du Pérou. De nombreux touristes suisses y viennent en excursion et y rencontrent parfois des difficultés. Jusqu'à présent, aucun membre de cette colonie ne s'imposait pour diriger une agence consulaire. Il faudra donc étudier la question le moment venu.

L'agence consulaire d'Arequipa est la seule existant actuellement au Pérou. Il serait utile d'avoir quelqu'un au nord du pays, par exemple à Piura où notre compatriote Kurt Beer, décédé en 1983, qui se faisait passer pour le Consul de Suisse, était très actif. Il a fondé un institut culturel suisse-péruvien il y a une dizaine d'années, sans obtenir au préalable le consentement de l'ambassade. Il a un fils ingénieur très motivé en faveur de la Suisse mais il parle malheureusement aucune langue de notre pays.

L'Ambassadeur de Suisse



G. Fonjallaz



SCHWEIZERISCHE VERTRETUNG  
REPRÉSENTATION SUISSE

in / à L I M A

an	<del>SPO</del>	KRI	EB	BRO	LN	a/a
Datum		6.9	/	8.9.89		
Visa	K	g	h	Bo		
EDA 6 SEP. 1989						
Ref. <u>0.721.81</u>						

D F A E  
D A S E

**Confidentiel**

Kopien an: - IT ✓  
- POLIT. DIR. ✓

Ihr Zeichen  
Votre référence

Ihre Nachricht vom  
Votre communication du

Unser Zeichen  
Notre référence

Datum  
Date

004.5-FZ/all.

31.8.1989

Gegenstand / Objet Rapport de fin de mission  
Instruction 136

Faisant suite à ma lettre du 25 août 1989, je vous remets en annexe mon rapport de fin de mission en deux exemplaires. J'en ai fait parvenir un directement à mon successeur. ✓

L'Ambassadeur de Suisse

(G. Fonjallaz)

Annexe mentionnée